



Enfants en justice

XIX–XX^e siècles

Pour citer cet article :

Témoignages manuscrits de jeunes figurant dans le rapport
d'inspection de l'Education surveillée, 1970

Source : Archives Nationales à Pierrefitte, cote 19830750/24

Repas.

Certains jours, lorsque nos leçons n'étaient pas sues. La punition était de se mettre à une table libre du réfectoire et cahier ou livre en main d'apprendre la leçon non sue. ET si nous tardions à apprendre, dans une assiette venait se mettre à l'ur et à mesure salade, viande, légumes, et obsédait dans la même assiette. Cette punition pouvait durer plusieurs repas.

Le pain était rationné, trois tranches avec un peu de beurre ou de la confiture.

Et si nous avions pu contenter notre éducateurs, il nous privait immédiatement soit le dessert, soit le chocolat, ou supprimait des repas. Le garçon en question restait dans le couloir à faire des pompes ou à courir ou à faire de la marche à genoux. On nous mettait en fille indienne les bras en l'air, Et parfois les mains sous les

genoux. Chaque jour nous traînions
en moyenne plusieurs kilomètres.
Et pendant la saison, les gergons
essayer de voler des pommes pour
contenter leurs estomac. Et malheur
à celui qui ce faisait prendre soit
des coups de pieds aux fesses, ou des
étiquettes. Et neul fois sur dix, les
gergons lorsqu'ils écrivaient à leurs parents
demandait des colis, de l'argent, et
cette mention était bien souvent, soit
barrait ou on faisait recommencer
la lettre au gergon. Et au moment
de Noël les colis se chiffraient à
des dizaines de corbeilles pleines qui
attendaient plusieurs jours. Certains
en cachette avaient demander du pâté
des conserve, Et le jour de Noël un
des gergon avaient reçu un caisse
pleine d'orange à moitié pourries.
Et comme desert quotidien c'était
rare si nous n'avions pas des pomme

Et bien des gens des économies de deserts était supprimer pour tout le monde. Les chiens souvent nous électrisait les habits et nous nous faisons gronder si nous les portions en lingère. Tantôt nous nous transformions en lingère -

Soins

Quand on nous soigner on nous dissey que c'était du baratin pour ne pas travailler -

Activité

Pour toute activité nous patriguions la marche du matin au soir. Nous finissions toutes les montagnes des alentours. Et souvent des empents nous empêchait. Nous allions quand même. Pour tout dé foullement un balon de foot-ball nous été donné.

Rumeurs

Les trois quart écrivaint à leurs parent après ce qu'il avait vus et subit et demander des colis de l'argent. Certains

se sauver (fugue) Et une fois rattrapé
Des traitements plutôt brutaux. Leurs
était donné. Ils les mettaient dans
la cour. Et obligeait leurs camarades
ou leur amis de leur groupe à leurs
donné des coups de pieds dans les
basses. Ils était ; certains déstabiliser
Et les petits copains qui avaient des
compte à rendre la faisait à ce
moment là. Après avoir été passé
par les éducateurs. Les colis une fois
arriver était verifié par les éducateurs
et certains recevait de leurs parents.
Ce que j'ai envoyé un colis ou de l'argent
Et le gargon trouvait bizarre de se
rien avoir reçu. Une partie de la
nouriture qui nous était destinée bien
souvent le repas destinée au puni de
classe était distribuer au chiens qui
se régalaient.

vêtements.

Lorsque un gargon arrivait au centre avec une bonne valise pleine. Si dans c'est vêtement un jour il y avait un trou dans la manche il coupait sans regarder si c'était réparable. Et dans la semaine qui suivait, il était bien rare de pas voir une de ses chemises transformées en manchard. Ou un pantalon du dimanche coupé en bermuda. Et lorsque l'on reportait les valises étaient bien vides, ou transformées en carton.

Dérailage. Chaque matin pour certains un tour de centre pour les autres si l'éducateur était mal réveillé. Il nous emmenait en pleine montagne. Certains malade du souffle arrivaient pas à suivre. Un des gars menait la tête et l'éducateur en arrière s'occupait de les faire avancer par n'importe quelles moyens.

Punition : L'éducateur Joseph en classe a châtiait élève comme Hagen lui mettait des punaises dans les bords des doigts et devait rester ainsi pendant tout la durée de la classe. Ou bien des lignes par centaine ou par mille nous était donnée à faire avant les repas. Le soir du brevêt du Certificat d'étude une classe entière faisait ses lignes. Le lendemain certain n'avaient pas encore récupérer leurs sommeil. Et tous les matins une étude avant le repas. Des douches glacées étaient servies et quand on se laver l'éducateur muni d'un tuyau passer la revue. Si nous n'étions pas sauonner un coup de tuyau nous été donné.

Une majorité des gergons étaient victimes de maladie ou de paresse. faisaient au lit. Et chaque matin ils devaient laver leurs draps qui le soir

n'étaient pas toujours secs. Leurs punitions
étaient de dormir dehors, ou sur les bords.

(Il enlevait le manteau et nous faisait
coucher sur les sommiers.) Certains préféraient
se coucher par terre. Cela n'avait pas
de soupe, pas d'eau pour tout le
monde le soir. Nos souliers plutôt
gros et durs, à nos semelles garnies
de clous. Si un clou était enlevé
ou plusieurs il fallait le payer. Et
souvent on nous contrainait les chaussures
sures, il fallait marcher pieds nus.

En hiver dans plusieurs mètres de neige,
on nous faisait courir. On nous
déshabillait dehors pour ventres se laver
et on ressortait dehors pour se rhabiller
et attendre en rassemblement les locaux
croquer que tout le monde ne finisse.
Certains se lavent avant de se coucher. Nous
faisions des balades de nuit sous la
neige au pied. En cross. Avec les
chiens ou brousses qui servaient la marche.

Tenues

Nous gardions les culottes courtes assez longtemps. Il attendait que la neige tombe avant de réagir. Avant de nous donner les pantalons longs. La semaine nous avions des chemises ext... avec des trous, ~~Autrement~~ le dimanche pour aller à la messe obligatoire, ou pour des jours exceptionnelles nous recevions pour cette journée des habits et chaussures nets qui nous arrivaient le soir même. Quand nous allions à la messe ou même en balade nous devions être en rang deux par deux, et de temps en temps en silence. Les repas certains jours en silence. Il nous forçait à manger certains plats comme la salade ou nous trouvaient des vers. On nous disait que c'était un oubli xx. Si au réfectoire ou nous étions à dix ou huit lorsque nous étions en silence un bruit se faisait entendre la punition était collective.

Accident: Un gargon orphelin. Recueilli
par une éducatrice un jour voulant
aller à la cave pour voler ou prendre
des pommes. Il prit la batte de base qui
était désaffectuée à un point. Il l'alu-
ma, il en mourut électrocuté.

Un gargon du nom de perisette
sous une chute après les coups d'un
éducateur (Joseph) reste paralysé.

Certains ont une rancune
contre l'un ou l'autre des éducateurs
et même de l'ABBE Carin. Qui
ont eu des petites blessures comme
bleus, membres et jambes cassés. Ou
des cicatrices des cross des chiens sous
l'influence d'un éducateur ou l'autre.

~~Perisette~~
~~Carin~~ Dupont ~~Carin~~
~~Carin~~ Dupont ~~Carin~~
Dupont ~~Carin~~ ~~Carin~~